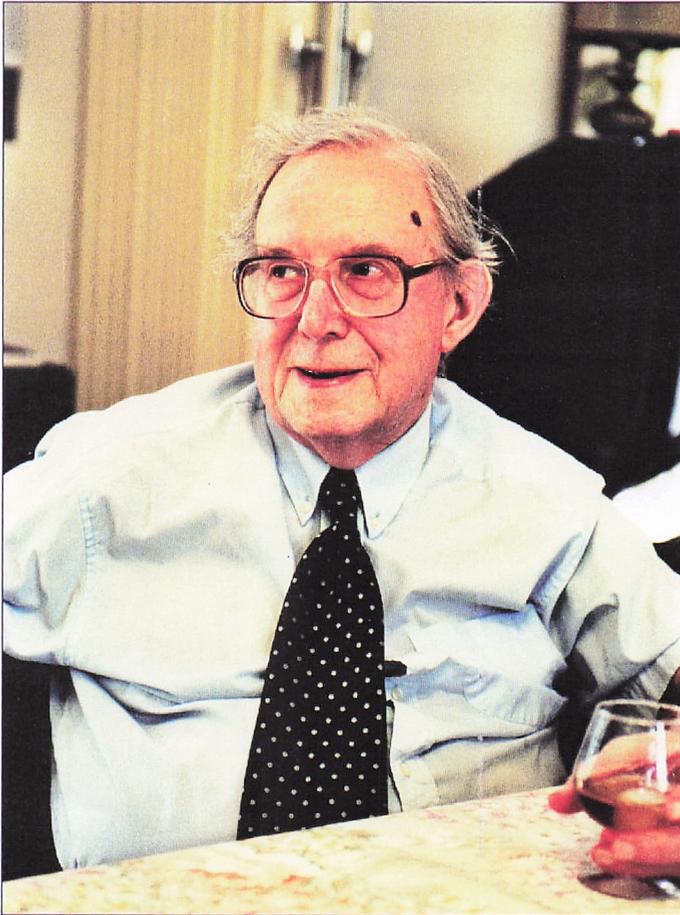


+2006 45B180



1926 - 2006

## **Père Pascal POUMAY**

Salésien de Don Bosco

Ancien provincial et ancien économiste provincial  
des Salésiens de Belgique-Sud



C'est au terme d'un affaiblissement continu, dû à un cancer agissant à la façon d'une hydre jamais vaincue et destructrice de sa mobilité, que le P. Pascal Poumay, entouré par l'affection de ses confrères et de sa 'chère famille' s'en est allé rejoindre son Maître. Il l'a servi avec discrétion, humilité, générosité, humour en mettant au service de tous ceux qui le sollicitaient les compétences acquises par un travail constant d'ajustement et d'information. Il était pour chacun une référence sécurisante en même temps qu'un éveilleur invitant par ses réflexions à mieux préciser et à structurer davantage les questions et problèmes qui lui étaient soumis. C'était un accompagnateur intelligent, pacifiant et humble.

Pascal, - comme on l'appelait familièrement - né le 6 janvier 1926, était l'aîné d'une famille de neuf enfants établie à Saint-André-lez-Dalhem sur le plateau de Herve vivant du travail de la terre. Il a fait ses études secondaires comme étudiant 'interne' dans la section latin-grec de l'Institut Saint Jean Berchmans à Liège, achevant son cycle secondaire au Collège Saint Servais parce que, durant la guerre, son école d'origine n'organisait pas la formation de la fin du cycle des humanités. Il était heureux de rappeler que, lui et ses deux compagnons, qui avaient pris le même chemin, avaient reçu un bagage culturel et une formation judicieuse qui leur ont permis de briller dans ce nouveau milieu réputé comme plus intellectuel au point de devenir les leaders de la classe.

Entré au noviciat le 24 août 1944 à Grand-Bigard où l'ensemble des novices salésiens d'expression française et néerlandaise étaient rassemblés il émit ses premiers vœux religieux comme salésien de Don Bosco le 2 septembre 1945. Ayant confirmé le projet de devenir prêtre, il partit étudier la philosophie dans la maison de Farnières à Grand-Halleux. Remarqué pour son intelligence technique et mathématique et dans le but d'en faire un futur responsable dans l'enseignement il fut envoyé à Louvain (aujourd'hui Leuven) pour faire ses études d'ingénieur civil qu'il réussit par un travail tenace en s'appuyant sur une intelligence critique bien formée. Durant ses études qui furent suivies par les années de théologie à Vieux-Héverlée de 1952 à 1956 il assumait le week-end et durant le temps des vacances l'animation d'un patro avec de nombreux jeunes à Grez-Doiceau ou Nethen. Ce qui lui permettait d'être proche des jeunes qu'il aimait rencontrer.

Il a été ordonné prêtre par Mgr Van Heusden, salésien missionnaire, le 25 septembre 1955 au scolasticat de théologie.

Directement après ses études il est parti avec son confrère et ami, le P. Marcel Lanneer, ingénieur lui aussi, lancer une école technique néerlandophone à Hal. Il y est resté de 1956 à 1959, temps qui a été indispensable pour que cette école technique nouvelle et rapidement florissante soit reconnue et admise aux subventions par l'Etat. Cette expérience lui a permis d'avoir de nombreuses relations avec les confrères néerlandophones.

En 1959, il fut envoyé à Tournai à la fois comme professeur et comme 'conseiller scolaire' pour mettre sur pied le degré supérieur technique et ouvrir la section 'Ingénieur industriel'. L'organisation des études, le fonctionnement de l'école, l'équipement technologique des laboratoires, le contrôle de la qualité de l'enseignement, l'aménagement des lieux de travail étaient sous sa responsabilité. Il était devenu l'homme incontournable pour tous les problèmes techniques et était appelé dès que le moindre problème énergétique se posait à l'intérieur du complexe scolaire. D'ailleurs, il portait en permanence et de manière bien visible un crayon et un tournevis. Pascal était un Ingénieur qui avait le sens pratique et qui était heureux de travailler de ses mains pour développer et aussi réparer tout ce qui était du domaine de l'électricité courant fort et courant faible (électronique, téléphonie, ...). Combien de fois n'a-t-il pas aidé à solutionner le problème des pannes électriques et à remettre en ordre le fonctionnement téléphonique d'une centrale que peu de techniciens maîtrisaient, ne craignant pas, si la nécessité s'imposait, de travailler la nuit pour remédier aux déficiences.

Se fondant sur sa compétence professionnelle établie et reconnue ses supérieurs l'ont désigné comme Inspecteur pour les branches mathématiques, scientifiques et techniques pour l'ensemble des écoles de Don Bosco de la Province. Cela lui a permis de voyager avec sa petite 'VW' de couleur verte de Tournai à Verviers en passant par Bruxelles, Huy, Liège et Remouchamps. Il a suivi avec passion la création et la mise en fonctionnement des autoroutes. Il en connaissait les projets et aimait en parler.

Comme 'Inspecteur d'enseignement' il a pris pied progressivement au niveau des instances de réflexion de la Fédération de l'Enseignement

Catholique. Pendant de très longues années et au-delà de son temps d'enseignant ou de 'conseiller scolaire' il a pris part au niveau le plus haut du Bureau d'animation de cette Fédération. Il faisait partie du 'Bureau Central du SNEC', instance ultime de décisions pour l'animation pédagogique, pour la gestion administrative et l'organisation structurelle de l'Enseignement Technique. Sa compétence et sa prudence étaient reconnues par tous. Il a été, durant longtemps au niveau des écoles salésiennes, la référence administrative, toujours prêt à apporter son éclairage judicieux pour régler les problèmes et surtout pour éviter de prendre des chemins déviants. Par ses réponses rapides et appropriées il a certainement évité des erreurs aux conséquences graves du point de vue administratif et financier.

Il a mené une opération très importante pour la promotion des écoles : le passage d'un pouvoir organisateur central établi à la maison provinciale de Bruxelles à un pouvoir organisateur local, plus proche du terrain. Cela a permis ainsi d'accéder au 'Fonds de construction des bâtiments scolaires' mis en place par l'Etat. C'est à ce moment qu'il a pris en charge la présidence des ASBL des six grands pouvoirs organisateurs locaux et a fait fonctionner adéquatement et régulièrement les structures légales des conseils d'administration et des assemblées générales. Il a aidé tous les directeurs salésiens locaux dans les grandes mutations pédagogiques des années 70 et 80 même si, dans son cœur, il a mal accepté les mutations imposées à l'Enseignement Technique et Professionnel lors de la Rénovation de l'Enseignement.

En 1968, il a quitté Tournai et est devenu 'Econome provincial', offrant le service de sa compétence administrative et économique au Provincial et à son Conseil dont il assumait longtemps le secrétariat et l'archivage. Grâce à sa compétence reconnue par tous, à une gestion drastique il est parvenu progressivement à réduire les dettes financières de la Province, dettes provoquées par la nécessité de construire pour le développement des écoles. Il est parvenu à mettre en place une solidarité financière entre tous les confrères et toutes les maisons pour que ce fardeau puisse être de moins en moins lourd. Des provinciaux ont affirmé que sa compétence, son acharnement imperturbable ont permis de sauver de la faillite financière la Province. Et lui, ajoutait avec humour et conviction, ... mais la Providence nous a aussi bien aidés lors des moments très pénibles. En cela, il rejoignait l'esprit de foi de son maître Jean Bosco. Ce service économique il l'a mené jusqu'en 1999, réclamant dans les dernières années son

remplacement parce que la maladie – à propos de laquelle il était très discret – ne lui permettait plus d’assumer avec la qualité qu’il souhaitait les différentes tâches que son service d’économe et de secrétaire provincial lui imposait. Déjà le P. Nihoul pour alléger sa tâche avait confié à son confrère Marcel Bouchery le secrétariat exigeant des réunions mensuelles du Conseil provincial.

Dès le début de son mandat d’économe il s’est lancé dans l’informatique par goût et par défi car il en percevait la grande utilité. Il aimait créer des programmes pour ses besoins ; il était disponible pour éclairer les confrères sur le matériel à choisir et pour résoudre les problèmes pratiques rencontrés ; il avait créé un cours d’initiation pour les étudiants salésiens. Il se rendait volontiers aux salons de bureautique pour entretenir ses connaissances dans le domaine du développement technologique et avait une certaine prédilection pour celui de Paris. Jusqu’en 2001, où il a cessé son mandat d’économe provincial, combien de fois ne l’avons-nous pas vu le soir, dégustant son verre de Chimay au réfectoire de la communauté et étudiant, page après page, les manuels souvent volumineux des différents programmes d’ordinateurs, en vue de les utiliser de la manière la plus efficace. Comme lecture relaxante, il y a quand même mieux !

De 1972 à 1978 il a été nommé Provincial par les Supérieurs de Rome. Il a vraiment assumé cette tâche par esprit d’obéissance et s’est entouré de personnes pouvant l’épauler sérieusement au point de vue des compétences qu’il ne maîtrisait pas comme celle de la formation des confrères, de l’animation spirituelle des communautés, de l’animation des Coopérateurs, des Volontaires de Don Bosco, des Anciens. Tout le monde se souvient de la manière dont il résolvait la tâche liturgique qu’il n’exerçait pas volontiers : faire l’homélie aux Eucharisties. Il appelait volontiers au silence et invitait à la méditation personnelle sur les textes proposés. Toutefois, il restait quand même au gouvernail pour orienter le cap du petit navire salésien francophone dans le tumulte des tempêtes de l’après concile. Il avait le souci de réaliser les projets et orientations que les Supérieurs de Rome et le Chapitre Général s’efforçaient de proposer en les adaptant localement. Durant son mandat, il a eu le souci de faire participer les confrères à l’animation de la province : ses ordres du jour du ‘conseil provincial mensuel’ étaient interminables ; il a mis plusieurs commissions sur pied dont celle des écoles qui avait pour objectif de favoriser l’identité pédagogique salésienne,

Durant ce temps de provincialat, le P. Poumay a travaillé beaucoup avec les provinciaux des Provinces françaises de Paris et de Lyon, mettant sur pied pour les confrères des rencontres d'études afin d'analyser les 'Constitutions rénovées', organisant des sessions-voyages 'Retour aux Sources à Turin', en vue de raviver dans le cœur des confrères la pédagogie et la spiritualité de Don Bosco. L'organe de Presse du 'Bulletin Salésien', devenu le D.B.A. (Don Bosco aujourd'hui), a été dynamisé au service de toutes les provinces salésiennes francophones du monde (France, Belgique, Suisse, Canada, Pays de l'Afrique francophone, Haïti). Membre durant de très nombreuses années du bureau du Bulletin, il était l'interface privilégié entre le directeur, le maquettiste et l'ancien imprimeur : la maison « Casterman » à Tournai, laquelle assurait également le routage de l'expédition.

Durant ce temps, grâce à son ami Jules Roussey, nommé économiste provincial puisqu'il ne pouvait plus exercer ce mandat, il continuait à veiller sur l'évolution de la santé financière de la Province.

Pascal aimait les travaux manuels et particulièrement tout ce qui était électricité. Avant ses nombreux travaux à Tournai il a rénové entièrement l'électricité de la Chapelle et du Cloître de Farnières. Alors qu'il était économiste provincial il a installé toute l'électricité et les systèmes de régulation, de téléphonie et d'aspiration dans les maisons du 'noviciat et philosophie' au 183 chaussée de Stockel, dans la maison de 'théologie' rue Vandendriessche. Avec son confrère Jules Roussey il a travaillé à rendre la maison provinciale de la rue du Dahlia habitable. Durant les travaux il fit une chute malencontreuse qui lui a immobilisé le bras durant quelques semaines.

A cela il faut ajouter la mise en état électrique de la maison de la rue t'kint implantée dans le quartier populaire des Riches Claires à Bruxelles.

En 2001 le Provincialat s'est provisoirement établi à la maison des théologiens. Le P. Poumay a opté pour revenir sur Liège probablement pour être plus proche de sa famille et pour avoir l'opportunité de la rencontrer plus souvent. Se sentant encore apte à rendre service il a souhaité garder la responsabilité de la gestion de la Mutuelle des religieux pour la Province. De la sorte, il continuait un travail repris au P. Joseph Manguette il y avait déjà bien longtemps. Il aimait ce service qu'il fallait

suivre avec attention et grande disponibilité pour pouvoir faire plaisir aux confrères.

Malgré tout, sa santé s'amenuisait et il a bien fallu envisager le placement dans un home. Ce fut le Home de la Vierge des Pauvres qui fut choisi car il y avait déjà deux confrères, depuis lors décédés : le P. Arthur Delhay et le P. Albert Lequis avec qui il a vécu de longues années au provincialat à Bruxelles et dans la maison de Liège.

Sa jovialité, son accueil étaient appréciés au home par l'ensemble des personnes placées dans cette institution où le personnel soignant prenait grand soin de chacun avec beaucoup d'attention et de délicatesse. Pascal participait avec plaisir aux activités organisées et, spécialement, aux exercices de psychomotricité. Il est revenu à Liège pour fêter avec la Communauté et la famille ses soixante ans de vie religieuse en septembre 2005.

Subitement sa santé s'est dégradée et le 7 août il a été hospitalisé à l'hôpital de la Citadelle pour une pneumonie. Il arrivait au terme de sa vie et reçut le sacrement des malades en toute lucidité avant de quitter Banneux.

Pascal avait un esprit religieux, fidèle aux engagements qu'il avait pris, présent le matin et le soir aux offices communautaires. Il était soucieux d'une vie commune fraternelle et cordiale. Il accueillait volontiers ceux qui venaient le solliciter. Sa prédilection allait aux anciens responsables de sections ou d'écoles avec qui il avait travaillé dans l'estime et la confiance. Tout ce qu'il avait comme talents il l'a mis au service de la mission que les salésiens lui ont confiée. Il s'est donné totalement avec générosité, cordialité, intelligence, prudence et dans l'humilité, trouvant sa joie dans le travail bien fait et le bonheur de ceux qu'il servait.

Nous ne doutons nullement que Jean Bosco était là pour l'accueillir en ce lundi 21 août pour lui indiquer le chemin de la rencontre avec Marie et le Seigneur, afin d'entrer dans la paix et la joie éternelle. Il rejoignait ainsi de nombreux amis retournés avant lui dans la maison du Père.